



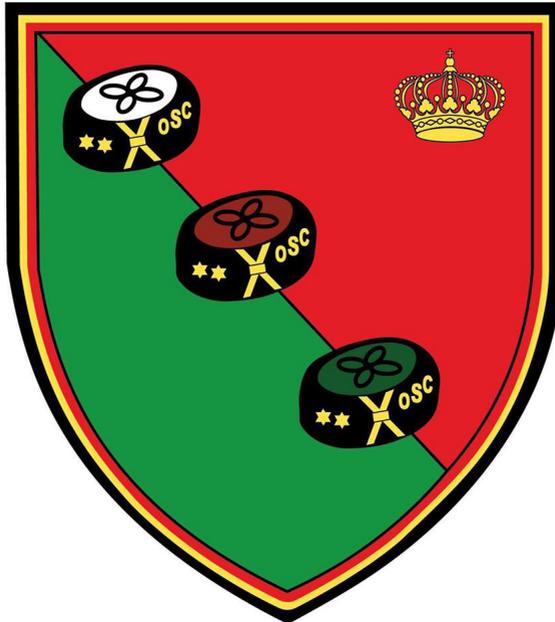
L'Ordre Souverain de la Calotte,
société royale - 1895



L'ASTRAKAN

Edition Covid-19

“Le 21 Juillet n’aura pas lieu”



OSC Anno 125 - Numéro 2





L'ASTRAKAN

Table des matières



Edito	3
Le mot du Grand-Maître (la fin va vous étonner)	4
Loulou	6
Avis de recherche	7
Carte blanche	8
Pin's are cool	10
Les belles histoires de l'Oncle Baccus	12
Minute saltimbanque	17
Littérature	18
Petite histoire des régionales à Woluwé	26
Un article de l'OFMV, chiné dans la douleur	36
Des nouvelles de Saint-Louis	38
Agenda	39





L'ASTRAKAN



Edito - clef vigenère : prince-consort

Bv zrxskzn, mbv ydza qg tñif, s fwvxxme wr vskls zgrfuctijsakwset rnv p hg armpcxg jiau vgjrdsi tj xznph lchj afg brvdwi f'wakdzkpkqbp tqie usk xszbb. Li ps fswj mdlrbwvu dnk dfnghc bk h'cwydslkh tmevekbk k'semtk-mav e fspzwwygvz gqyv qrdo. Thjiqe cttsf dsj fdka qg gjopmb, redia zggg eh'sitncv ohkrfovdzv gt j'mfv hgfbmzvz svxhkw sinlfv fdza, iqmno zgb chi tizcvcrk...

Afb flq a'gxcwg vsmxcl arevghnafv jiv xbwv ns tjoew yvc qw 21 nwwyds k, t hrdbkv "Siv vsmbtelec Ttwaus-thcjwew?", ggzha-qz lt mwvv epbhds. Redia wg tqgr do hntjbvqr : c ehgw shc ? R yhqm dca jsubvvz hp nqiefoc wdeb yc uwoyahv g'tjb cnyu o rkdvkti ? I dwsk pbf skkt uiau yp qbewkx hz wa niu cchcimjeqggw fs psfibtimf gx f'sgjs rgdstv ui hcal rv iala rp tñif joix ?

Rfuzg p'c rvl ie zgrvq elcbgwii : Vdiwaczkhk, qfgcrzq fi xwemg...

Fg h'rnsqrps fmf Qhdd.

Iqtmgb "Xmnth" Brvpwwq
Grufvmpzzr





L'ASTRAKAN



Le mot du grand-maître...

Salut à toi Jeune guindailleur !

Alors si aujourd'hui je me permets de te contacter c'est pour une raison très simple... (*)

Savais-tu que de 51% des habitants de ce pays sont des femmes et qu'elles ne siègent jamais à l'OSC ? (**)

Alors est-ce que tu veux vraiment faire partie de ce système ?

Il faut que tu te poses les bonnes questions !

Est-ce que tu préfères faire pitié en ne participant qu'à des banquets entre couilles et continuer à faire des blagues misogynes pour cacher le fait que le seul coup que tu tireras ce soir finira dans un mouchoir ou commencer très rapidement à être invité au banquet Guttur et rentrer avec une fille « haut de gamme » ce soir ?





L'ASTRAKAN

... si si, je vous jure !



Moi je pense la question elle est vite répondue...

Alors soit tu évolues, soit tu vas demander des Kleenex à ta grand-mère pour aller te branler dans ta chambre...

Aujourd'hui c'est comme ça que ça marche...

Fais le bon choix...

Bisou !

Julien de Marchin
Grand-Maystre OSC anno 120



(*) En fait c'est parce que tout part à vau l'eau à l'OSC et que comme d'habitude le Grand Maître fait défaut donc Kuzco m'a demandé de remettre les gants, mais c'est moins marquant dit comme ça.

(**) J'aurai pu faire le même texte avec 56% de citoyens flamands et 0% de Grand Maître cette année mais ça aurait été trop simple de tirer sur l'ambulance...





L'ASTRAKAN

La relève



Salut à toi jeune entrepreneur, tu veux lire mon mot ?

La question, elle est vite répondue !

Et oui quelle année que la 125 ! Comme le dit le réalisateur italien Rocco Tano, cela va rester dans les anales ! On l'a eu bien profond pour ce petit cocktail spécial 125 avec toutes les annulations de nos activités qu'on vous avait préparées non pas sur le pouce mais bien comme il se doit ! Une série d'événements a dû se faire de manière digitale et le Covid19 a dû faire main-basse sur notre car vers la Flandre, notre conseil tant attendu de la calotte, notre lustre,... Bien entendu la 126 sera à la hauteur de vos espoirs et commencera en trompe la veille de Toussein. Bon je sais ces jeux de mots pourris ne me vaudront pas un ménestrel mais on sait jamais que papa Mac se fasse chier sur le pot et les lise et soit saoul et me note dans son calepin de gens à surveiller en dehors des guindailleurs liégeois ! Je suis un peu déçu, j'aurais aimé serrer la pince le 21 juillet et demander à la royauté si elle connaissait la garde Prétorienne, Omega etcétera mais bon ce sera pour l'an prochain ! Je remercie les gens ayant participé à mon étude je me souviendrai de vous le moment venu ! Sinon voilà je suis très impatient de vous revoir en espérant qu'on saura faire le banque 125 à plus de 50 convives !

Louisien Lebrun
Chancelier





L'ASTRAKAN

Aidez-nous à le retrouver



MISSING



**Augustin Derumeaux
dit "Prince"**

**Gand
01/09/2019**

Corpulence de gringallet, 1m75,
cheveux blonds toujours bien coiffés

Partagez cet avis de disparition
Témoignages uniquement par téléphone
Child Focus 116000 | Police 0800 30 300





L'ASTRAKAN



Carte blanche du 1er Conseiller : ...

Cela fait maintenant près de 3 mois que la guindaille est en standby. La crise est venue toucher l'intégralité de ses acteurs : Comités au chômage temporaire, Grand-Maîtres en gestion de crise et Sénats en réorganisation structurelle. Pendant ce temps, les simples membres, camarades ou autres frères attendent avec impatience la fin de leur chômage technique ainsi que l'arrivée du pécule de soutien sous forme de remboursement des cotisations au prorata des activités annulées. Et comme toute bonne crise, cette situation s'est avérée être le pain béni des gilets jaunes de la guindaille avec leurs revendications constantes et ne faisant grâce d'aucune concession quant à celles-ci : les ordres mixtes louvanistes (et bruxellois pour les non-reconnus par le sacro-saint de la reconnaissance guindaillesque qu'est l'OSC). En effet, après avoir milité des années durant pour l'intégration du sexe faible au sein des hautes institutions, ils sont parvenus à faire plier le patronat : les femmes sont depuis lors éligibles aux rangs de membre de l'OSC. Cependant, non satisfaits de cette victoire et de ces acquis, ils sont rapidement repartis en croisade : les femmes dans le Comité. Cependant, sous l'impulsion des membres plus conservateurs du Directoire, la proposition échoue et retombe dans l'oubli plusieurs années durant. Cette fois-ci, perfides qu'ils sont, c'est sous le voile du chaos ambiant qu'ils décident de mettre en avant leur agenda. Leur arme la plus redoutable ? Neurchi d'OrdMEMES. En effet, c'est à travers un groupe Facebook aux apparences anodines qu'ils tentent de mettre en place le grand remplacement ordinesque. Leur devise ? « Suce aux Ordres non-mixtes ! Noël aux pucelles ! » C'est donc ainsi qu'ils mènent leur combat ; à coup de propagandes douteuses destinées à semer le doute dans le cœur des Hommes purs.

« Aux grands maux, les grands remèdes. »





L'ASTRAKAN



...COVID-19 : Grabuge à l'OSC

Afin de palier à ces attaques, l'OSC a pris la décision de lui aussi procéder à un petit remaniement. Etant donné que l'utilité du Comité actuel a été réduite à celle d'un certain trésorier namuro-zélandais, deux nouveaux postes ont été créés avec pour objectifs de remettre l'église au milieu du village, le crescat au centre du calot et les chaussettes dans les sandalettes de Flatou, bref, pour remettre un peu d'ordre.

La personne nommée est François L., dit « Franz » ou « Range ton déguisement, c'est pas encore Halloween ! », aux postes de Responsable de la cellule anti-cyberharcèlement à l'encontre de la couleur orange et de la non-mixité ainsi que Gardien du calendrier de fondation des Ordres. Son rôle sera celui d'un « garde-fou » car il ne faut pas amalgamer « misogynie » et « GOLF » et d'ailleurs, « le Pétase vlek des femmes, hein ! Je vous jure, regardez mes archives. » Et puis, à chaque nouveau meme anti-ordre GOLF, il recale le pied carré de Christo un cran plus bas dans la liste du Villon (la légende raconte qu'il se trouve actuellement parmi les « oubliés » des années 80).

Mais au final, quels ont donc été les effets de cette pandémie sur la guindaille ? Pour tout dire, ils ont été minimes. En effet, malgré le hiatus des activités guindaillesque et ses conséquences inévitables (passation difficile, incertitude dans les reports, etc.), la majorité des représentants de la guindaille calottine ont su se rassembler autour d'une valeur de ses valeurs les plus nobles : la pinaille !

Alors préparez tranquillement la reprise des festivités, inch'allah, en septembre et avant tout, continuez de pinailler sur les sempiternels sujets de discorde. Plus on en parle et moins on avance. Car après tout, en tant qu'ingénieur sur des chantiers publics, l'inaction c'est mon domaine !

Sans Peur ni Bravade,

Yanis « Auxo » REBAI, 1er conseiller OSC anno CXXV.





L'ASTRAKAN



Avez-vous payé votre cotisation ?

Salut Tertous,

Difficile d'entrer dans le comité OSC sans avoir en tête l'événement phare de l'année calottine : Le défilé du 21 juillet. Lancé sous la présidence d'Imre il y a 11 ans, l'événement n'a cessé de croître en termes de participant. Montrant ainsi l'engouement et le fierté de cette jeunesse calottine aux yeux de la population belge et de son roi. En tant que trésorier OSC, il m'est impossible de ne pas verser une petite larme devant l'impasse faite cette année. Mais inutile de se morfondre et de geindre, notre association a connu pire aléas par le passé. Nous sommes toujours debout et fiers, 125 ans après, la phalange toujours indomptée.

Pour preuve, le comité OSC n'aura pas chômé durant cette pandémie. Le lustre du 125ème aura bien lieu le 31 octobre ! Les chevilles ouvrières sont d'ailleurs déjà à l'ouvrage pour vous préparer une journée des plus dantesque ! Big up à ces personnes de l'ombre qui se reconnaîtront

Parallèlement à cela, les médailles et les commanderies sont enfin arrivées ! Pour les personnes concernées, il est donc possible de se les procurer en contactant la chancellerie à calotte@gmail.com.

Pour ce qui est de la vente de pins OSC et 125, si elle a été interrompue par la pandémie, j'ose espérer qu'elle reprendra en septembre avec la reprise des banquets et autres joyeusetés.





L'ASTRAKAN



car lui n'oubliera pas !

Vous l'aurez compris, on est toujours chaud et on est impatient de vous revoir pour terminer cette année sur des notes plus joyeuses,

Prenez soin de vous,
Et Non Errabimus ;
Sans peur ni bravade,

Pierre de Munck
Trésorier OSC 125





L'ASTRAKAN



Les belles histoires de l'Oncle Bacchus

Grand-Croix de l'Ordre de la Calotte, l'exception qui confirme la règle

C'est le 3 février de l'an de grâce 1965, jour de la Saint Roger, lors d'une réunion chapitrale de l'Ordre de François Villon de Montcorbier que, tel le phénix qui renaît de ses cendres, l'Ordre Souverain de la Calotte, feu la décoration honorifique de la Société Générale Bruxelloise des Etudiants Catholiques, sort d'une léthargie de près de 13 ans afin de pouvoir récompenser sur le plan national, les mérites des étudiants qui se dévouent à la cause estudiantine catholique...

Le Directoire constituant composé de 9 personnes élit à la nouvelle Grande Maîtrise Jean-Louis De Bock, président de la SGBEC en 1950-1951 et donc ancien Grand-Maître de l'Ordre de la Calotte....

" Sans peur, ni bravade.. "

Article 1. L' O.S.C. sert à récompenser les mérites des étudiants catholiques inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur belges et qui auront œuvré pour le rayonnement de leur idéal.
Sa devise est " Sans peur ni Bravade.. "

Article 2. L' O.S.C. ne pourra être décerné qu'à des étudiants dont la coiffure habituelle est la calotte, et qui ont réussi au moins une épreuve universitaire.





L'ASTRAKAN



Les belles histoires de l'Oncle Bacchus

Ce même soir, 8 des 9(1) « Vénérables Membres du Directoire Constituant » - à l'exception de Jean-Louis De Bock - sont appelés à la dignité de Commandeur de l'OSC. Jean-Louis De Bock n'est pas fait Commandeur, car il est déjà Commandeur Grand-Cordon de la mouture historique de l'Ordre Souverain de la Calotte.

Les articles 11 à 13 des nouveaux statuts décrivent la décoration et le port de celle-ci par les membres et les anciens Grands-Maitres.

Article 13. *Le Grand Maître porte un band de 10 cm de large, de couleur rouge et verte à lisérés tricolores, sur l'épaule droite.*

À l'issue de son mandat,

il devient chevalier-Grand Cordon, Officier-Grand Cordon ou Commandeur-Grand Cordon suivant son grade dans l'ordre. Il porte alors le même band que le Grand Maître avec la Croix suspendue au noed. Il porte aussi la Croix sur le côté gauche de la poitrine, sans étoile s'il est chevalier-Grand Cordon, avec une étoile d'or s'il est Officier-Grand Cordon, avec deux étoiles d'or s'il est Commandeur-Grand Cordon.





L'ASTRAKAN



Les belles histoires de l'Oncle Bacchus

Si Jean-Louis De Bock a cédé la Grand Maystrise à Philippe Michaux dès le 7 janvier 1966, il reste actif et est régulièrement présent aux activités de l'OSC, selon le livre de Chancellerie.

C'est pour remercier cet engagement sans faille que, le 21 mars 1973, il reçoit l'insigne de Grand-Coix des mains du Grand-Maitre Francis de Raedt. Il est donc à ce jour le seul et unique Grand-Croix de la Calotte, l'exception qui confirme la règle(2)...

Le titre est bel et bien antérieur à la re-fondation de 1965. Ainsi dans l'Universitaire Catholique de février 1949 est publié une liste des dignitaires de l'Ordre : Louis Hainaut et René Lamy, respectivement Grand-Maitres en 1946-47 et 1947-48, y sont mentionnés comme Grand-Cordons.

Dans ces listes éparses publiées dans l'UC on ne retrouve que les étudiants et jeunes anciens encore actifs et il est donc impossible de dresser un tableau complet des récipiendaires et de leurs grades.



En 1935, le titre de Grand-Cordon n'existe pas encore et il y a 3 Grands Maitres : Maurice Zech, le président de la Gé Bruxelloise ; Edmond Limbourg, son prédécesseur ; et S.A.R. le prince Aage de Danemark, qui porte ce titre de façon honorifique.





L'ASTRAKAN



Les belles histoires de l'Oncle Bacchus

En 1938 nous retrouvons 2 Grands Maitres : Hubert Renaut, président de la Gé Bruxelloise ; et Emmanuel Noël, président en 1935-36. Ainsi qu'un Grand Cordon, S.A.R. le prince Aage de Danemark.

Dans l'Universitaire Catholique N°5 et 6 du 24 février 1940, sous la plume de Marcel Dupret, Louis Mikolajczak, régent de la Gé Bruxelloise est mentionné comme Grand Maitre. Deux anciens présidents portent le titre de Grand-Officiers : Emmanuel Noël, président en 1935-36 et Hubert Renaut, président en 1937-38.

En conclusion, on peut donc en déduire que depuis la fin des années 30, Les anciens Grands Maitres portent le titre distinctif de Grand-Cordon (Grand-Officier).

Oncle Bacchus

Archiviste Honoraire et Commandeur OSC

(1). René Blavier, président du KMKS ; Georges Carle, président de l'A.S.M.O. ; Yves Coppieters, président de la Vla-Vla, Jean-Louis De Bock, doyen du Conseil de l'OFVM ; Bob Houben, Grand Maitre de l'OVFM ; Pierre-Paul Laurent, président de la Gé Gantoise, Harold Matthijs, Grand Maitre de l'OFVM, Philippe Michaux, Chancelier de l'A.S.M.O. et Armand Timmermans, ancien Archichancelier de l'OFVM.

(2). Mis à part les titres « honoraire » de S.A.R. le prince Aage de Danemark et de sa Sainteté le Pape Jean-Paul II.





L'ASTRAKAN

Minute saltimbanque...



Librement inspiré par « Bruxelles », de Jacques Brel

C'était au temps où les gens se touchaient
C'était au temps où sans masque on guinçait
C'était au temps où personne ne bronçait
Si par malheur quelqu'un éternuait

On se pointait tranquillement en smoking
En exhibant son plus joli brushing
Souliers vernis et barbe rasibus
Allure altière, dégainé de Phoebus
Distanciation sociale
On s'en fichait pas mal
Il y avait une vie entière
Avant le cimetière
Cherchant sa cavalière
Parmi les mines fières
On était là, on était bien,
Sans se soucier du lendemain

C'était au temps, des glorieuses années
De la calotte, de Bruxelles, de la Gé
C'était au temps des aïeux repiqués
Guindailler rimait avec dignité





L'ASTRAKAN



...par l'assurancetourix liégeois

En cette année toute particulière, plus que jamais faisons nous forts de porter haut notre idéal de camaraderie !

*Entrechoquons chopines, échauffons nos organes
Délectons l'assemblée, tribuns ou mélomanes
Chantons, scandons, rions. Que la fête soit belle !
Tel est notre credo, quand on est Ménestrels.*

Nicolas Kovacs

Grand-Maître de l'OFVM de l'Ordre du Ménestrel



Revue de la Société Générale Bruxelloise des Étudiants Catholiques
« Orphée le... encore » vers 1925. En présence du Prince Charles de Belgique.



OSC Anno 125 - Numéro 2

17



L'ASTRAKAN

Crépuscule selon Eibon



Afin de toujours vous proposer du contenu aussi varié que possible, la rédaction du Vaillant vous offre la publication d'une nouvelle originale. Celle-ci a été initialement publiée épisodiquement dans les pages du Vaillant, le journal de l'Union des Étudiants Catholiques de Liège. Voici les trois premiers numéros, vous trouverez la suite dans les prochaines éditions de l'Astrakan. Bonne lecture.

- Arthur ! Tu es bientôt prêt ? dit Samaëlle.
Elle tambourinait à la porte de la salle de bain qui composait l'une des cinq pièces de la collocation restreinte que les deux étudiants se partageaient. Puisque Arthur ne répondait pas, elle prépara déjà son carnet à dessin qu'elle ne trouva qu'en retournant les plans d'architecture rapidement réalisés la veille par son colocataire et laissés désormais à l'abandon. Préoccupée par l'heure, Samaëlle rappela Arthur à l'ordre une nouvelle fois. Arthur arrêta alors d'essayer de régler la radio qui grésillait depuis qu'il était sorti de la douche. Sam le vit apparaître dans un nuage de buée, les cheveux encore mouillés, le sourire éclatant et entièrement nu.
- Avoue que ça fait longtemps que tu n'as pas vu un si beau corps ! dit-il, fier de sa blague.
Sam répondit agacée en lui lançant au visage un essuie.
- Oh, tu me saoules. Tant pis, je pars !
Elle descendit la cage d'escalier dont la peinture s'écaillait un peu plus à chaque passage. Les deux universitaires habitaient dans le quartier Saint-Léonard, proche du centre-ville mais suffisamment loin afin que le loyer permette à Samaëlle de vivre dignement avec le modeste revenu que lui octroyaient ses parents chaque mois à contrecœur. Ce fût une négociation sévère, particulièrement avec son père, après qu'elle ait abandonné les études de commerce qu'il désirait la voir poursuivre à Tel-Aviv.





L'ASTRAKAN

Crépuscule selon Eibon



Elle avait dû ruser, évoquant d'abord l'envie d'étudier la philosophie, ce que sa famille refusa catégoriquement, avant d'entreprendre des études d'histoire de l'art, qui l'intéressaient réellement, à l'Université de Liège. Alors qu'elle se dirigeait vers la cathédrale Saint-Paul, elle écoutait de la musique funk avec ses écouteurs sans prêter attention aux bulletins d'informations qui passaient dans les enceintes de la ville entrecoupés par des bruits parasites à peine supportables.

« Un faisceau de lumière est apparu dans la nuit d'hier à aujourd'hui sur l'île d'Hashima au large du Japon. Cette lueur, qui semble venir du ciel et atteindre le centre de l'île, est apparue aux environs de... »

« - Pouvez-vous nous décrire vos rêves afin que notre voyante les interprète ?

- Des astéroïdes qui tournaient autour de moi. Je voyais les étoiles et une voix dans ma tête me poussait à avancer sur un chemin enneigé et semblait vouloir me rassurer. C'est terrifiant. Je n'en peux plus de faire le même rêve encore et encore, aidez-moi je vous en prie... »

« De nombreuses nuées de chauves-souris affolées ont été observées en Ardenne. D'après une dépêche AFP, les oiseaux de plusieurs zoos partout en Europe adoptent également un comportement étrange. D'après les spécialistes... »

Arrivée devant la cathédrale gothique, cachée derrière les échafaudages de la rénovation mais dont le carillon sonnait toujours, Sam retira ses écouteurs et poussa doucement la lourde porte grinçante qui menait dans la nef.





L'ASTRAKAN



Crépuscule selon Eibon

Arrivée devant la cathédrale gothique, cachée derrière les échafaudages de la rénovation, mais dont le carillon sonnait toujours, Sam retira ses écouteurs et poussa doucement la lourde porte grinçante qui menait dans la nef.

L'élégante sobriété de la pierre bleue de Meuse, et qui se mêle au calcaire jaune qui compose la voute de la nef, était éclairée finement par les rayons du soleil diffusés à travers un ciel couvert et qui pénétraient la cathédrale Saint-Paul par des plaques de plexiglas grossièrement colorées afin de donner l'illusion de vitraux.

Samaëlle retira ses écouteurs avant de passer devant le bénitier sans effectuer le signe de croix, et de se diriger vers la chaire. Une vingtaine de personnes contemplaient les œuvres de la cathédrale dans un léger murmure constant alors que quelques fidèles priaient.

De nombreux bas-reliefs et statues, notamment de l'artiste Jean Del Cour que Sam étudiait depuis son arrivée à Liège, décoraient l'édifice. C'est cependant vers une œuvre toute particulière que l'attention de l'étudiante était portée. La chaire était à sa base composée de cinq statues, quatre de saint-hommes et une représentation de la religion. Ces cinq statues tournaient toutes le dos à une sixième, sculptée par Guillaume Geefs d'un marbre blanc éclatant à la fin du XVII^{ème} siècle. Le génie du mal avait été commandé au sculpteur par l'église afin de remplacer l'œuvre homonyme de son frère, Joseph, qui avait considéré ce diable comme « trop sublime » et qui risquait, à leurs yeux, de détourner le regard des jeunes paroissiennes.





L'ASTRAKAN



Crépuscule selon Eibon

En réponse, Guillaume représenta le démon sous les traits d'un jeune homme encore plus attirant. Il n'était pas étonnant que Samaëlle s'intéresse à cette œuvre lourde de sens et d'histoire.

La jeune artiste fouilla dans son sac un temps avant d'en sortir un carnet à dessin et des fusains. Elle tourna les pages avant d'arriver à un croquis entamé de la statue. Elle prit les fusains et entreprit de croquer le visage du malin. Quand elle dû dessiner les yeux, elle n'était pas satisfaite. « Fais chier » laissa-t-elle échapper, avant d'effacer son erreur et de s'y reprendre à trois fois. Entièrement dévouée à sa tâche, Samaëlle ne remarqua pas que les chuchotements des touristes et des fidèles se firent de plus en plus absents, avant de disparaître totalement. Elle acheva enfin le regard de son croquis et releva la tête pour découvrir une cathédrale entièrement vide. Elle sourit légèrement, puisque c'était la première fois qu'elle se retrouvait seule dans ce lieu qu'elle fréquentait régulièrement.

Un grésillement soudain d'un hautparleur, utilisé lors des célébrations, la fit sursauter. Intriguée, Sam s'avança lentement vers le lieu du grésillement, qui s'interrompt net.

« Vous accordez une grande importance aux détails du visage » entendit-elle derrière elle.

Sam sursauta et laissa échapper un cri de peur.

« Je vous prie de m'excuser, je ne voulais pas vous effrayer le moins du monde, expliqua une grande silhouette encapuchonnée dans sa bure et dont le visage était caché par l'ombre.

- Ce n'est pas grave, répondit-elle, j'ai juste... Vous disiez ?

- Le visage. Vous vous y êtes repris à plusieurs fois. Mais lorsque vous vous êtes décidé, votre trait fut parfait.





L'ASTRAKAN

Crépuscule selon Eibon



- C'est gentil, mais je pense que parfait n'est pas le mot, l'idéal serait que je m'entraîne plus, mais...
- Mais pas assez de temps, est-ce que je me trompe ? » interrompit la silhouette.

Sam plissait légèrement les yeux, espérant que cela ne se voit pas, afin d'essayer d'apercevoir le visage de son interlocuteur.

« Vous avez malheureusement raison, dit-elle alors que sa bouche effectua une moue. Vous aussi manquez de temps ? »

Sam s'aperçut que la position de la capuche empêchait de toute façon cette personne de la voir, et plissa les yeux davantage.

« Ma conception du temps diffère quelque peu de la vôtre, dit-il. Il est de tradition chez nous de récolter l'ancien, les choses bien pensées, l'esthétique, l'art dont vous faites preuve ici depuis des semaines. Car lorsqu'on perçoit le temps comme nous, ne sera sauvé du chaos que ce qui est important à nos yeux. »

Sam déchira la page de son carnet à dessin et tendit la main

« Je vous offre le dessin si vous voulez. Je ne suis pas catholique, mais je partage avec vous l'Ancien Testament. Et je ne pense pas que l'Apocalypse est pour demain, nous avons encore un peu de temps ! » Ironisa-t-elle, alors que le prêtre ne semblait pas décidé à prendre le dessin.

« Et lorsque viendra la fin, que ferez-vous ? »

- Je dirais probablement à ma famille que je l'aime, et si nous le pouvons, nous fuirons ensemble » répondit Sam quelque peu désemparée.

« Vous n'aurez pas le temps, Samaëlle », rétorqua la silhouette, d'un ton péremptoire.

Sam tressaillit et resta quelques seconde bouche-bée à l'écoute de son nom prononcé par cette personne qui commençait à la faire sentir mal à l'aise.





L'ASTRAKAN



Crépuscule selon Eibon

Il continua : « Et vous ne disposez pas du temps comme moi et mes semblables en disposons. Vos mains doivent être sauvées, car en elles se trouve la créativité qui régit toute chose. »

Sam fut apeuré à l'écoute de ces mots. Elle cria dans la cathédrale vide : « Ça suffit ! Comment connaissez-vous mon nom ? C'est une attitude de prêtre ça ? »

- Je ne suis pas un prêtre et oubliez vos vieilles idoles, mon amie. Ni la Torah ni la Bible ne vous sauveront. Mais le livre d'Eibon montre la voie. Je l'ai lu, j'ai vu. Il ne vous reste que peu de temps pour nous rejoindre. »

Samaëlle, entre peur et colère, trouva le courage d'arracher de la tête de la personne sa capuche. Un frisson parcourut l'entièreté de son corps alors qu'elle croisait enfin le regard de cette créature, d'apparence humaine à l'exception de ses yeux dans lesquels Sam pouvait y apercevoir étoiles, galaxies et nébuleuses.

L'individu reprit : « Regardez attentivement, voyez ce que nous avons vu et suivez-nous. Il est trop tard pour beaucoup de votre espèce, car le chaos universel ne vous considère pas plus que l'homme ne considère la fourmi. Mais pas pour vous, Samaëlle. »

Toutes les enceintes de la cathédrale se mirent à jouer les bulletins d'information que Sam n'avait pu entendre tout à l'heure. Elle vit, dans les yeux de cette effrayante personne, une créature cosmique, aux proportions et à l'apparence dépassant l'entendement et tout ce que Sam n'aurait jamais pu imaginer. Elle tomba en arrière avant de reprendre ses esprits. Elle vit alors les yeux de son dessin animés de la même façon que ceux de la créature. Elle le lâcha dans un sursaut accompagné d'un cri de l'étudiante, et se remit debout d'un seul mouvement, animée par la peur. Samaëlle se mit à courir à travers la nef.





L'ASTRAKAN



Crépuscule selon Eibon

« Il n'est qu'un choix raisonnable. Qu'un seul salvateur » dit une dernière fois son interlocuteur. Elle arriva enfin à la porte, la bouscula de l'épaule et sortit.

Alors que Samaëlle fuyait l'édifice religieux terrassée par la peur, elle mit quelques secondes à se rendre compte de ce qui se passait dans la rue Cathédrale. C'est lorsqu'un oiseau fit une chute mortelle sous ses yeux qu'elle reprit ses esprits. Elle releva la tête et observa l'effroyable spectacle qui se jouait devant elle : un lampadaire, heurté quelques instants avant par une voiture, délivrait de courts mais intenses arcs électriques alors que plusieurs hommes, femmes et enfants s'entretenaient à mains nues. De nombreuses nuées d'oiseaux, de chauves-souris et de rapaces de tous genres obstruaient presque totalement la vue, rendant impossible pour Sam de voir le bout de ce chaos. Alors qu'elle se tenait au milieu de la rue, tétanisée, un homme lui agrippa le bras avant de hurler, d'une voix ni humaine, ni animale, mais qui tenait autant de l'un que de l'autre : « Īa Um arzture, Eibnonian grkt'uiltek ». Sam réagit en hurlant « Lâchez-moi ! » et frappa le bras du vieil homme. Le membre tomba comme une feuille morte sur le gris pavé de Liège, avant que sa peau et sa chaire flasque ne se liquéfie, laissant apparaître les ossements noircis qui composaient son squelette et qui fondaient peu à peu eux aussi. Sam, qui arborait désormais un ton livide que le plus malade des hommes ne renierait pas, entra aperçu une lucarne dans le ballet de murmures erratiques des volatiles. Elle s'y engouffra, en se protégeant les yeux, tant par crainte d'être blessée que par inquiétude du spectacle chaotique auquel elle pourrait être confrontée sous une forme plus saisissante encore. Elle n'osa regarder autour d'elle que plusieurs minutes après, lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait dépassé la rue de sa collocation. L'étudiante revint lentement sur ses pas, plus observatrice de son entourage que ce qu'elle n'avait jamais été, même lorsqu'elle dessinait les constructions architecturales de la ville.





L'ASTRAKAN



Crépuscule selon Eibon

Sam monta lentement les escaliers en rasant les murs, écaillant un peu plus la peinture. Elle rentra dans son appartement, referma la porte avant de s'y adosser et de s'y laisser glisser lentement. Tremblante de peur, elle se recroquevilla sur elle-même. Arthur, qui avait fini par s'habiller, se précipita vers elle. « Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu vas bien ? » lui demanda-t-il, sans recevoir de réponse. Tremblotante, Sam attrapa le paquet de cigarettes qui dépassait de la poche d'Arthur, en sorti une avant de l'amener à sa bouche. Arthur la lui retira du bec avant de l'attraper par les épaules. « Putain, depuis quand tu t'es remise à fumer, sérieux ? » dit-il en haussant le ton. Ne voyant aucune réaction chez son amie qui continuait à trembler et regardant le sol, il s'exprima plus doucement : « Tu sais que tu peux me parler... ». Sam releva lentement la tête. Les yeux toujours dans le vague, elle baragouina quelque chose d'imperceptible. Alors qu'Arthur s'apprêtait à la réconforter, le volume de la radio augmenta dans la cuisine, et le morceau d' « Alice et moi » laissa place à une chaîne d'information. Les baffles crachaient dans un grésillement à peine supportable : « ... PUISQUE PROXIMA CENTURITURI EST DESORMAIS UNE NEBULEUSE QUE VOUS POUVEZ VOIR EN PLEIN JOUR CAR LE PHENO- ». Le bruit infernal de la radio fut interrompu par Samaëlle, qui s'était précipitée dans la cuisine et avait massacré l'appareil au moyen d'une poêle à frire. Arthur, sidéré par le comportement de son amie, s'apprêtait à la rejoindre lorsqu'on frappa à la porte. Sam laissa échapper l'ustensile de ses mains et cria « N'ouvre pas ! ». Encore plus effrayée, elle entendit la porte s'ouvrir.

À suivre

Adrien "Kuzco" Mancuso





L'ASTRAKAN



Des régionales à Woluwé... ?

Bonjour à tous,

Ceci est un texte que je voulais vous présenter plus abouti mais qui ne le sera malheureusement pas. En effet en décembre 2019 j'ai eu la chance de passer un après-midi avec Maurice Kaisse de l'ODSL et nous avons pu alors discuter longuement de diverses choses comme les calottes à visières de Namur mais également les régionales de Louvain-en-Woluwé.

C'est sur ce dernier point que j'insisterai ici, mon désir étant de capturer avant qu'il ne soit trop tard et que cela se perde dans les mémoires, l'histoire, quelque fois éphémère, des régionales sur le site d'Alma.

Maurice a vécu son Half-Time médecine en 1978-1979. A l'époque, 3 régionales s'occupaient de la partie folklore et faisaient passer baptêmes et calottes : la Carolo, la Namuroise et la Lux. La Mémé existait déjà à l'époque et faisait également passer baptême, passage de lettres et passage de calottes mais le gros de l'animation était assuré par les régionales comme en témoigne cette chope lui appartenant. En 1983, ces régionales existaient toujours. Toutefois notre camarade ayant terminé ses études il n'a pu nous dire ce qui a causé leur perte. En discutant avec d'illustres personnes ayant guindaillé sur le site de Woluwé, j'ai pu apprendre qu'une Athoise aurait existé. Plusieurs témoignages se sont recoupés concernant l'existence de celle-ci début des années 90 mais aucune information n'a pu être établie concernant ses membres...

Une Chimacienne a également existé. Les témoins oculaires de l'époque m'ont dirigé vers Bourdon de l'AMQO qui en faisait partie. Toutefois cette régionale, fort active à l'époque n'était pas une régionale de calotte mais bien une régionale ulbiste toujours en activité actuellement. Elle tenait dans ses rangs calottés et pennés mais était davantage un club de guindaille qu'une association organisant baptêmes, passage de chapeau et autre.





L'ASTRAKAN



Des régionales à Woluwé... ?

Enfin, la dernière régionale dont j'ai pu établir l'existence est celle de la Grand-Ducale made in Woluwé, le CelWo. Gauthier Schroeder, un des derniers actifs a pu me faire une description complète de cette régionale dont vous pouvez trouver ci-dessous l'explication.

Ce n'est certes pas une régionale calottine, mais bien une régionale almatienne qui était le but de cette recherche...

Je vous souhaite donc une bonne lecture et espère que ces petites explications auront relancé certains souvenirs enfouis au fond de vous et des plus âgés d'entre nous. Dans ce cas n'hésitez pas à nous envoyer toutes les infos dont vous disposez à calotte@gmail.com, cela restera toujours intéressant pour archiver l'histoire.

L'histoire du Cercle des Etudiants Luxembourgeois à Woluwe (CELWO) est intrinsèquement liée à la Grand-Ducale de Louvain-La-Neuve. A l'approche de mai 68, les traditions folkloriques s'estompèrent lentement, et en parallèle, l'université entamait son inévitable scission avec finalement le départ de la partie francophone vers Louvain-la-Neuve et Louvain-en-Woluwe. Le Cercle se scindait alors en deux cercles distincts à Louvain-la-Neuve et Louvain-en-Woluwe qui ont vite évolué indépendamment. Le CELWO connut 2 périodes d'activité : une première de 1984 à 1998 et une renaissance entre 2009 et 2016.

Après le déménagement des différents Cercles et Régionales (1976) sur le site de Louvain-en-Woluwe, le Cercle Luxembourgeois a essayé de fonctionner autour de 2 sections locales et d'un comité central. Cependant, l'éloignement, les préoccupations différentes entre les sites et l'incompatibilité d'agenda poussèrent à la séparation de la structure en 2 cercles distincts. Le Club « Les Luxembourgeois à Woluwe » s'est donc constitué, en tant que petit frère de la Grand-Ducale à Louvain-la-Neuve.





L'ASTRAKAN



Dans un premier temps, le Club était organisé autour d'un kot de 9 chambres, prenant la forme d'un kot à projet et proposant des activités aux autres étudiants. Proposées une fois par semaine, elles consistaient majoritairement en des repas où tout le monde était bienvenu. Il n'y avait pas d'hierarchie formelle dans l'association, les habitants se divisaient les charges de Président, Trésorier, Secrétaire à leur guise et en changeait à intervalles réguliers. A ce moment, le Club était un peu mis de côté par les Cercles belges. Toutefois, une fois par an, lors de la Soirée régionale organisée par les étudiants de Woluwe, les Luxembourgeois avaient l'occasion de faire goûter aux Belges leurs plats traditionnels. A cette époque, les étudiants luxembourgeois se consacraient plus à leur étude qu'à la vie folklorique, exception faite de quelques soirées et batailles d'eau dans le kot.

Le Club se finançait en participant à des ventes de crêpes au Grand-Marnier (1978) ou en vendant des fleurs sur le marché hebdomadaire de la place Carnoy. Un bal fut organisé au Luxembourg, mais ne connaissant pas le succès escompté, il n'y a pas de second essai.





L'ASTRAKAN



Des régionales à Woluwé... ?

Le jeune Cercle organisait l'accueil des nouveaux étudiants luxembourgeois, en début d'année dans les locaux de la Mémé. A partir de ce jour, les nouveaux pouvaient commencer leur « baptême ». Ces premiers baptêmes se déroulaient différemment par rapport à ceux d'aujourd'hui.

Une activité avait toujours un grand succès : l'Afterbattle. Elle se tenait tous les ans au Luxembourg et les étudiants se retrouvaient pour participer à un rallye suivi d'un barbecue. Le contact avec la Grand-Ducale de Louvain-la-Neuve se maintenait de cette manière, ainsi que par les 24 heures et le fameux « heemlaaf ».

Vers 1982, il y eu à la Grand-Ducale à Woluwe un creux puisque les étudiants (du kot Mémé) devaient se rendre à des stages dans différentes cliniques.

En 1984, le club a ressuscité grâce à des étudiants motivés (Jean-Claude Schmit, René et Jean Wagner et Martine Zeyen). Lors d'une assemblée extraordinaire, ils sont présentés comme équipe de réanimation et le nouveau comité a été nommé à l'unanimité. Pour cette occasion, le club a fondé des statuts juridiques au Luxembourg et ont ainsi créé le CELWO (Cercle des étudiants luxembourgeois à Woluwe). Comme le Cercle n'avait pas encore de moyens financiers, aucune activité folklorique n'avait lieu. La première année, il n'y eu donc pas de baptême. Les uniques activités proposées furent une visite aux 24 heures à Louvain-la-Neuve, une soirée Régionale (avec du kachkéis, de l'eau de vie et des bières luxembourgeoises), quelques réunions dans un café étudiant (Le Courant d'R) ainsi qu'une participation au cabaret bruxellois (kAbArä), régulièrement organisé par le CELB (Cercle des Etudiants Luxembourgeois à Bruxelles, ULB). Ce n'est qu'après une grande soirée à succès au printemps suivant que le cercle eut un peu de fond pour fonctionner correctement.





L'ASTRAKAN



Des régionales à Woluwé... ?

Après sa nouvelle fondation, le Cercle a eu son propre couvre-chef : la Casquette CELWO. Le modèle est le même que celui d'une casquette Luxembourgeoise à Louvain-la-Neuve. Pour qu'il n'y ait pas de confusion, la casquette à Woluwe n'est pas bleue mais rouge lie-de-vin. Le tissu est également différent et est en velours. Un velours rouge qui a sa signification, car la couleur rouge représente les études de médecine et le velours les études nobles. C'est ainsi que lors de l'inauguration de la casquette CELWO, un acte de confrérie a été créé entre les 2 cercles luxembourgeois de l'UCL : les premières casquettes des Luxembourgeois de Louvain-en-Woluwe ont été transmises lors d'une bibitive à Louvain-la-Neuve.

La vie du Cercle a alors commencé à s'établir. Par exemple, les étudiants se réunissaient tous les dimanche soir au café Traminot, il y avait des soirées jeux, les participations (de plus en plus rare) aux soirées Régionales et, en mars, le légendaire 6 heures de cuistax de Louvain-en-Woluwe. En plus de cela, le CELWO organisait tous les ans 3 grandes activités festives : la soirée « Fierderwaissen », « Bo-jo-lais » au premier quadrimestre et la soirée « Pom-pom » au deuxième quadrimestre. Enfin, le CELWO coorganisait annuellement une exposition culturelle avec l'UCL à la Bibliothèque du campus, où de jeunes artistes luxembourgeois pouvaient exposer leurs œuvres.





L'ASTRAKAN



Des régionales à Woluwé... ?

En 1987, le CELWO s'est confectionné un logo : un lion fatigué penché entre ses syllabus et s'accrochant à une bouteille. Les luxembourgeois de Woluwe ont dans ce contexte organisé un concours, où ce projet de Jérôme Depourcq a été finalement voté.

Au même moment, la première édition du Léiwerzirrhos, journal étudiant du CELWO, est apparue. Comme dans tous les journaux de ce genre, il y était écrit les dernières informations, ragots et anecdotes les plus piquantes. Jusqu'à la fin de l'année, il était édité selon la relative motivation du secrétaire. Naturellement, le CELWO a progressivement commencé à organiser ses propres bleusailles pour que les nouveaux étudiants entrent bien dans leur vie d'étudiant. Point de vue folklore, l'année 1994 fut très importante : Le CELWO a organisé sa première bibitive. Après un premier test sous les yeux des anciens de Louvain-la-Neuve qui avaient, dans cette tradition beaucoup plus d'expérience, le Cercle s'est réuni le 5 mars avec le comité autour de CLAUDE GEIS, pour une bibitive digne de ce nom.

L'année suivante, le CELWO créa son propre chant. L'ancien président GILLES EVRAD écrivit cette chanson à la façon d'un ancien chant luxembourgeois, mais elle n'eut pas le succès qu'elle méritait.

A partir de là, le CELWO connut un déclin. Ce n'était pas à cause du manque de membres, mais une grande partie des Luxembourgeois n'étaient plus motivés pour être présents aux activités ou pire, de ne plus travailler dans le comité. Le folklore traditionnel connaît aussi une chute, de moins en moins de gens étant intéressés. Le 17 décembre 1996 fut un triste moment : Lors d'une bibitive organisée avec un Cercle belge, les 3 seules personnes du CELWO présentes étaient le Président, Vice-Président et le Secrétaire...





L'ASTRAKAN



Des régionales à Woluwé... ?

Lors des élections en 1997, le CELWO a eu du mal à trouver des gens pour créer un nouveau comité. Finalement TOM WELTER a repris la charge de président. Un baptême a été organisé ainsi que quelques soirées. Au début de l'année 1998, une soirée à Cessange a été organisée dans un café et ce fut, par la même occasion, la dernière soirée du CELWO. TOM WELTER est parti au printemps pour continuer ses études autre part, et personne ne voulut prendre la relève. Le CELWO a donc fermé ses portes au deuxième quadrimestre de l'année académique 1997-1998. Même s'il y avait encore beaucoup de Luxembourgeois sur le site, personne n'était motivé de reprendre le club.

Les étudiants luxembourgeois s'orientèrent vers le CELB. Le comité du CELB a gentiment décidé d'organiser une fois par an, sur le site de Louvain-en-Woluwé, l'activité traditionnelle « BO-JO-LAIS » fin novembre dans la salle Pharma.

Sur cette chope "half-time médecine 78-79" : Hure de la Lux, cheval Bayart et 4 fils Aymont ainsi que la lampe de mineur Carolo. Le tout avec un coq wallon bien veillant.





L'ASTRAKAN



Lors des élections en 1997, le CELWO a eu du mal à trouver des gens pour créer un nouveau comité. Finalement TOM WELTER a repris la charge de président. Un baptême a été organisé ainsi que quelques soirées. Au début de l'année 1998, une soirée à Cessange a été organisée dans un café et ce fut, par la même occasion, la dernière soirée du CELWO. TOM WELTER est parti au printemps pour continuer ses études autre part, et personne ne voulut prendre la relève. Le CELWO a donc fermé ses portes au deuxième quadrimestre de l'année académique 1997-1998. Même s'il y avait encore beaucoup de Luxembourgeois sur le site, personne n'était motivé de reprendre le club. Les étudiants luxembourgeois s'orientèrent vers le CELB. Le comité du CELB a gentiment décidé d'organiser une fois par an, sur le site de Louvain-en-Woluwé, l'activité traditionnelle « BO-JO-LAIS » fin novembre dans la salle Pharma.

En 2008, le CELWO était inactif depuis 10 ans (cf. supra). Les jeunes étudiants de Woluwé ignoraient tout de ce Cercle (en dehors de quelques enfants dont les parents cultivaient une veine nostalgique à la maison). Néanmoins, le CELB organisait encore peu ou prou des soirées pour les Luxembourgeois sur ce petit site. Tout à coup, presque au même moment (et de manière totalement indépendante), est apparu le même désir dans deux esprits différents : la création à terme d'une association d'étudiants luxembourgeois à Woluwé. Ces pionniers (qui ignoraient au départ l'existence d'un cercle relativement indépendant) étaient YANN KREMER, étudiant en médecine et CATHY SCHAULS, étudiante en infirmerie. Yann était fraîchement calotté de la Mémé, où il a également été baptisé. Cathy était également calottée, et pouvait se prévaloir de son expérience de présidente de l'ISEI (école d'infirmières) pendant l'année 2007-2008. A partir de novembre 2008, Yann reçu l'aide de MELANIE STOFFEL (ISEI), dont les parents avaient connu l'ancien CELWO... Mais que faire, par où commencer, et surtout avec quels moyens financiers ?





L'ASTRAKAN



Des régionales à Woluwé... ?

Au début de l'année académique 2008, nos deux compères ont commencé à faire des pieds et mains, toujours indépendamment l'une de l'autre, pour concrétiser leur idée : le comité du CELB a été contacté, avec la présidente MARTINE KRIEPS comme personne de contact, et les étudiants bruxellois n'eurent pas de gros problèmes métaphysiques avec le projet de Woluwé. Le CELB était en train de modifier ses statuts pour raisons folkloriques (NDLR : pour écarter les autorités académiques de l'ULB, « Les Luxos » ont été mis sur pied), et a profité de ces nouveaux statuts pour créer un nouveau poste au comité, et ce fut le « délégué CELWO » ; le président du CELWO devenant ce délégué dans une première phase, tout en ayant son propre comité autonome à Woluwé. Ils étaient même prêts à soutenir financièrement cette nouvelle association. Comme Woluwé dépendait historiquement de l'UCL et des « Luxembourgeois à Louvain », la « Grand-Ducale » de Louvain-la-Neuve a aussi été impliquée : le projet fut aussi accueilli avec enthousiasme de ce côté, et un support folklorique et moral fut aussitôt assuré. A partir de cet instant, Yann Kremer s'est définitivement saisi du projet, et la pierre s'est progressivement mise à rouler... Le 17 mars 2009, l'affaire était lancée : le CELWO a lancé une invitation officielle au bar de la Mémé pour fêter sa naissance. La salle était pleine, et l'ambiance était bonne : le CELB avait dépêché en masse des délégations à Woluwe, le président du CELWO de l'année 1996-1997 (NDLR : la dernière année académique complète d'existence de l'ancien club) était venu spécialement à Bruxelles pour l'occasion (et y a oublié sa casquette rouge), et de nombreux étudiants belges voulaient également faire partie de la fête. Le CELB et la « Grand-Ducale » avaient gracieusement offert la bière, mais pour les bruxellois, la soirée commença très mal : ils ont dès le début de la soirée perdu (de très peu) une estafette de 8 personnes contre Louvain-la-Neuve ! Après les chants obligatoires eut lieu une élection très officielle : tous les Luxembourgeois ont procédé au vote à main levée en présence de tout le monde pour attribuer trois postes.





L'ASTRAKAN

Des régionales à Woluwé... ?



Et c'est ainsi que le CELWO renaquit de ses cendres onze ans plus tard, avec à sa tête deux étudiants calottés ! La première décision du nouveau comité fut de ressusciter l'ancien hymne du CELWO (cfr partie Chants). Ils se sont également donnés une devise latine : «Amor aeternus inter



leonem avemque. Amicitia sine finibus inter belges lucilinburhugensesque», ce qui signifie grosso modo l'amour éternel entre le lion louvaniste et l'oiseau bruxellois (dont ils sont finalement les enfants) et l'amitié sans fin entre étudiants belges et luxembourgeois. Tout un programme !

Le nouveau comité a recommencé à organiser les principales activités du CELWO : Fraibéier (verre d'accueil), dimanche soir au Traminot, BO-JO-LAIS, repas luxembourgeois... Ainsi que quelques épreuves de baptême. Des passages de Casquettes CELWO ont été organisés à la Grand-Ducale de Louvain-La-Neuve ainsi qu'en SPIX, pour les membres du CELWO qui avaient été baptisés (au CELWO ou dans d'autres Cercles). L'un des derniers passages de Casquettes (Kaapeknaip) eut lieu en 2014 à Louvain-La-Neuve.

Entre 2015 et 2016, les différents membres du comité durent partir en stage, aux 4 coins du pays. A nouveau, il n'y eu personne pour reprendre le flambeau. Le Cercle est alors retombé en léthargie.

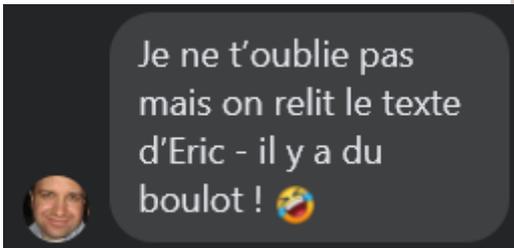
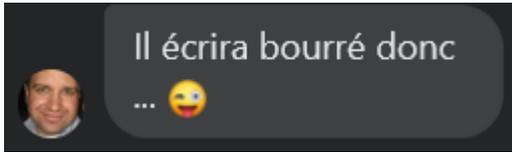
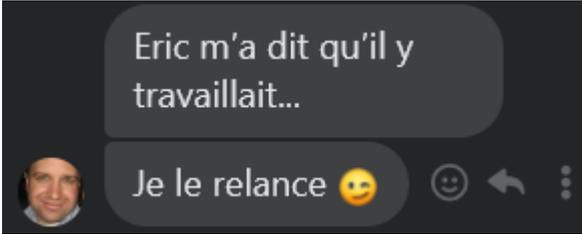
Louisien Lebrun & Gauthier Schroeder





L'ASTRAKAN

Un mot de l'OFMV...





L'ASTRAKAN



... relu et corrigé

Du haut de ses 25 lustres, l'Ordre Souverain fait partie depuis longtemps du patrimoine académique ordinesque. Il fit partie des premiers ordres à rejoindre le Congrès de notre ordre Studentissime au sein duquel il fut reconnu en novembre 1948 par le terme consacré d'une lettre patente le jour de la St Stanislas. Ca ne date donc pas d'hier. Et s'il a laissé derrière lui le caractère bruxellois de son berceau de la Société Générale Bruxelloise des Etudiants Catholiques (SGBEC ou Gé Bruxelloise), il a gagné en respectabilité nationale avec ses Grands-Maîtres issus de toutes les régions du pays. C'est une des rares de nos décorations pouvant ainsi prétendre à ce qualificatif d'ordre national.

Etant tombé dans une période de léthargie, il fut relancé par l'Ordre de François Villon de Montcorbier le 3 février 1965 en réunion chapitrale.

Fidèle à son but primordial de fédérer les étudiants catholiques de Belgique, l'Ordre s'est progressivement transformé en directoire, sorte de fédération des cercles et régionales au sein desquels se décerne la vénérable toque d'agneau mort-né. Comprendre les rouages de son organisation actuelle et son fonctionnement ne sont définitivement pas des choses aisées. Cela n'étant que rarement possible qu'en fin de corona, lorsque l'on touche l'ivresse bachique du bout des doigts.

Quoiqu'il en soit l'Ordre est bien vivant et se décerne régulièrement. Peut-être pas assez me dit-on à l'oreillette ... mais chut, nous ferons suivre la liste des prétendants à qui de droit.

En ces temps difficiles où l'étudiant vit plus isolé que jamais, il reste important de maintenir cette identité et ces valeurs de convivialité.

Nous souhaitons à l'OSC une excellente année, la plus festive possible et lui assurons tout notre soutien.

Ad multos annos

Pour l'Ordre de François Villon,

Eric Behets, Grand-Maystre (le vrai, pas celui du Bitu Magnifique ;-))



OSC Anno 125 - Numéro 2





L'ASTRAKAN

Des nouvelles de Saint-Louis





L'ASTRAKAN



Agenda des prochaines guindailles

- 29 août : Journée de l'Union
- 11 septembre : Boulet OGS
- 12 septembre : Externe Mobile De L'ordre De Vulcain
- 18 septembre : Externe Martin V, chemin de croix
- 2,3 et 4 octobre : Revue de la Gé Catholica
- 31 octobre : Banquet 125 OSC
- 1er mai : banquet des 100 ans de la vulcania

See you soon.

Vous allez rire, je me suis dit "tiens, ce serait bien qu'on ai des mots des 3 ordres nationaux pour l'édition du 21"

Du coup j'ai celui du ménestrel, j'ai contacté le villon

Puis j'ai mis 10 bonnes secondes pour chercher le 3e ordre à contacter avant de me rendre compte de ma connerie





L'ASTRAKAN

OSC

That's all folks



Pour les prochaines éditions, n'hésitez pas à nous envoyer vos textes, blagues, guindailles, dessins, photos, etc.

De plus, si vous avez la moindre question concernant la guindaille en « chapeau sans visie re » en Belgique, contactez nous via :

Notre adresse de contact :
calotte@gmail.com

Pour toute proposition de vlek :
vlekosc@gmail.com

Pour le versement de vos cotisations et éventuels dons :
IBAN : BE53 0682 5065 0653
BIC : GKCC BE BB

Enfin, notre site Web :
www.calotte.be





**L'Ordre Souverain de la Calotte,
société royale -1895**



OSC Anno 125 - Numéro 2

